

» marais de Saint-Gond, entre Coizard et Bannes. Abondant dans un espace » fort restreint, et pas ailleurs dans le département. »

A la page 115 : « *Myosotis cœspitosa* Schultz! — Marais de Saint- » Gond. »

A la page 25 : « *Viola elatior* Fries. — Pré tourbeux et sec à Anglure. » Ablancourt. Bois des Grandes-Loges. »

Ainsi les plantes signalées par M. Goubert avaient été découvertes depuis bien des années.

M. J. Gay fait à la Société la communication suivante :

SUR LES PROPRIÉTÉS TOXIQUES DES RACINES DU *CARLINA GUMMIFERA*, par M. J. GAY.

L'*Atractylis gummifera* de Linné, que De Candolle rapporte au genre *Carlina* (*Prodr.*, VI, p. 547), est une Ciranocéphale très répandue dans la partie méridionale du bassin de la Méditerranée, depuis la Sardaigne jusqu'en Algérie et depuis le Portugal jusqu'à Candie. Elle se fait remarquer par une longue racine pivotante et un gros capitule sessile, enveloppé de nombreuses feuilles épineuses.

Son nom spécifique lui vient d'une gomme-résine insipide et inodore, que sécrète le réceptacle de son capitule, qui se répand en gouttelettes entre les bases de ses feuilles involucales, et que les oiseleurs emploient en guise de glu. Tous les auteurs que j'ai pu consulter sont d'accord sur ce point, et j'ajoute que la gomme de l'*Atractylis gummifera*, analysée chimiquement par Macaire, a été par lui désignée sous le nom de *viscine* (*Mém. Soc. phys. de Genève*, VI, 1833, p. 27).

Un grand nombre d'auteurs témoignent également que le réceptacle de cette plante peut être mangé cuit, et fournit ainsi un aliment salubre comme le fond de nos artichauts.

Les feuilles radicales elles-mêmes, quoique épineuses et peu charnues, peuvent servir au même usage. « Les feuilles paraissent au printemps, dit » M. Munby, et, dépouillées de leur parenchyme, se vendent au marché » pour être cuites avec la viande. » (Munby, *Fl. de l'Algérie*, 1847, p. 91.) *Parenchyme* doit sans doute être ici entendu des deux moitiés latérales et membraneuses de la lame foliaire, dont la côte moyenne plus épaisse serait seule conservée.

Ce qu'est le réceptacle, ce que sont les feuilles de l'*Atractylis gummifera*, la racine l'est également pour certains auteurs, quoiqu'ils la décrivent comme lactescente et d'une odeur aromatique peu agréable. De ce nombre sont Morison, Desfontaines et Brotero. « Radix et receptaculum, dit Des- » fontaines, aqua bulliente coctum, cum butyro et oleo mixtum, optimum » præbet nutrimentum. » (Desf., *Fl. atl.*, II, 1800, p. 258),

Mon étonnement a donc été grand, lorsqu'une lettre de notre honorable

confrère, M. Munby (datée d'Oran, le 23 novembre 1858), m'a appris que cette même racine est un poison énergique, au moins pour l'homme, et surtout pour les enfants : « La semaine dernière, dit M. Munby, quatre » enfants sont morts à Miserghin après avoir mangé des racines de l'*Atractylis gummifera*, et voilà douze cas d'empoisonnement par cette plante » constatés depuis trois ou quatre ans dans nos environs. Peut-être est-elle moins funeste aux animaux. Je viens de voir un chien à qui on a administré hier 100 grammes de cette racine, et il n'en a pas l'air bien malade. »

Ce fait m'a paru digne d'être consigné dans notre Bulletin, pour avertir du danger, et en même temps pour appeler de nouvelles observations sur la nature du principe qui produit de si fâcheux effets, et qui, mieux connu, serait peut-être combattu efficacement.

Telles sont les données de la science moderne, en remontant à moins de deux siècles, sur les usages et les propriétés de l'*Atractylis gummifera*. Mais son histoire remonte peut-être beaucoup plus haut, car plusieurs auteurs, Smith entre autres, lui rapportent comme synonyme le χαμαιδίων λευκός de Dioscoride, auteur qui vivait sous l'empereur Néron, et je dois dire que la description de Dioscoride me paraît se rapporter parfaitement à l'*Atractylis gummifera* (voir l'édition de Sarracenus, avec version latine, 1598, p. 176), bien que d'autres auteurs, et de ce nombre Sprengel, l'appliquent de préférence au *Carlina acaulis*.

Ce que l'auteur grec dit des propriétés de sa plante, diffère, au reste, beaucoup de ce que nous savons de la nôtre. Il parle bien de la glu que l'on trouve au collet de sa racine, mais il ne dit rien des usages alimentaires ; et quant à la racine, il lui attribue des vertus médicinales contre le ténia, contre l'hydropisie, contre les rétentions d'urine et contre la morsure des bêtes venimeuses. Il ajoute cependant qu'elle tue les chiens, les porcs et les rats. Il lui reconnaît donc des propriétés toxiques, mais inverses de celles de la plante que nous connaissons aujourd'hui, qui tue l'homme et semble épargner les chiens.

M. Cosson dit que les propriétés toxiques du *Carlina gummifera* sont bien connues dans la province d'Alger ; les Arabes lui ont signalé plusieurs cas d'empoisonnement d'enfants par cette plante. Le *C. gummifera* étant néanmoins vendu sur les marchés arabes comme plante alimentaire, ne pourrait-on pas admettre que les propriétés toxiques n'y existent qu'à une certaine période de son développement ? Ainsi la Laitue ne renferme que très peu de suc laiteux dans sa jeunesse, et ce suc ne devient abondant qu'au moment de la floraison.

M. Decaisne rappelle que l'Académie des sciences a reçu il y a longtemps une note (insérée aux *Comptes rendus*) sur des faits d'empoisonnement occasionnés par le *Carlina gummifera*. Il confirme d'ailleurs ce que M. Cosson vient de dire au sujet de cette plante.

M. de la Perraudière dit qu'en Algérie la plante est toujours exposée sur les marchés arabes sans racines.

M. Émile Goubert fait à la Société la communication suivante :

RAPPORT DE **M. Émile GOUBERT** SUR L'EXCURSION SCIENTIFIQUE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS, FAITE DANS LES ALPES DU DAUPHINÉ EN AOUT 1858, SOUS LA DIRECTION DE MM. CHATIN ET LORY.

(Deuxième partie.)

Cependant il est midi ; c'est l'heure fixée pour le départ. Des voitures frêtées à l'avance nous conduisent vers le N.-E., en montant par la route de Chambéry, jusqu'au pied des montagnes de la Grande-Chartreuse, c'est-à-dire jusqu'à Saint-Laurent-du-Pont. On gravit d'abord le flanc de la roche de Voize. A droite, on aperçoit l'entrée de la vallée de l'Isère et les carrières qui fournissent le marbre blanc corallien de l'Échaillon, vis-à-vis des *balmes*, c'est-à-dire des escarpements verticaux, de Voreppe ; à gauche, une série de coteaux de mollasse et de conglomérat miocène à cailloux roulés, impressionnés et cimentés.

A droite, un peu plus loin, voici les chaînons de Raz (t. néocom. supér.), derrière lesquels se dressent les cimes blanches et escarpées de la Sûre (1923 mètres), découpées dans le calcaire néocomien inférieur, et dont la base est une puissante assise de terrain oxfordien. Çà et là, le long de notre route, on remarque quelques blocs erratiques de protogine. Toute la petite chaîne calcaire qui s'étend entre Voiron et Saint-Laurent est couverte ainsi de débris erratiques ; et, sous ces dépôts, les roches plus anciennes ont été polies et striées à l'époque quaternaire, comme celles que nous avons vues, en juillet dernier, sur les flancs des Vosges.

Après les villages du Pillet (411 mètres) et de Saint-Étienne, nous entrons dans le défilé du Crossey. Cette étroite gorge est plus pittoresque que le passage si vanté d'Ollioules, entre Marseille et Toulon. Le voyageur s'effraye à la vue de tant de rochers suspendus avec menace sur sa tête, éraillés par la main de la nature et du temps, qui n'a pas même voulu les couvrir de verdure pour en rendre l'aspect plus sauvage encore. On a hâte de fuir. A tout instant, un nouveau pic inattendu vient barrer notre route déjà si resserrée ; on se demande où l'on va passer. Ces immenses blocs de calcaire